

LITTÉRATURE

«CONTREPOINT» : LES «VARIATIONS GOLDBERG» SELON ANNA ENQUIST

Les *Variations Goldberg* (1742), aboutissement de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach dans l'art du contrepoint, ont inspiré quantité d'artistes, au-delà même de leurs nombreux interprètes à toutes les époques, qu'ils soient clavecinistes, pianistes ou organistes. Dans le domaine littéraire, le lecteur francophone se souviendra peut-être du premier roman écrit en français par la Canadienne bilingue Nancy Huston (1953): ses *Variations Goldberg* (1981), qualifiées par leur auteur de «romance», revisitent les célèbres pages de Bach sous le signe du multiperspectivisme et de l'imaginaire: à chacune des variations correspond chez Huston la vision d'un spectateur qui assiste au concert d'une claveciniste, à qui revient l'honneur de l'aria initiale, support de l'édifice.

Presque trente ans plus tard, Actes Sud publie à nouveau un magistral roman inspiré des *Variations Goldberg*: *Contrepoint*, de la main de l'auteur néerlandais Anna Enquist (° 1945), adopte cette fois une perspective complètement différente. Le personnage principal se remet à étudier la

partition de Bach au piano, après l'avoir jouée dans sa jeunesse; on pense ici aux interprétations de référence de Glenn Gould, qui marquèrent le début et la fin de sa carrière: Enquist y fait allusion à plusieurs reprises dans le roman. Le travail laborieux auquel s'astreint cette femme d'âge mûr a un sens bien particulier: il s'agit pour elle d'exprimer par l'étude de la musique, par son commentaire et par les sentiments qu'elle évoque un hommage à sa fille décédée dans un accident de la circulation. Bien que les personnages restent anonymes, il n'est pas difficile de lire dans ce récit une confession autobiographique, celle d'une mère inconsolable - la romancière elle-même - dont l'œuvre s'est, depuis la mort brutale de sa fille Margit en 2001, renversée par un camion sur la place du Dam à Amsterdam, pour partie transformée en travail de deuil et de remémoration.

Dans son dernier recueil de poèmes, *Nieuws van nergens* (Nouvelles de nulle part, 2010), Enquist y revient sans détour: le lecteur est interpellé par des vers ou des expressions tels que: *ga je verzitten ben je verloren* (si tu changes de position, tu es perdue, dans *Boordevol* (À ras bords)), *wat afgesneden is dringt zich bedrieglijk op* (ce qui est tranché s'impose sournoisement, dans *Hier* (Ici)), ou encore, plus explicitement: *gesloten haar tijd, ik voor gek* (son temps arrêté, moi laissée



Anna Enquist (° 1945), photo Kl. Koppe.

pour folle, dans *Fantoom* (Fantôme)). Au travers de ces aphorismes ou de ces métaphores, on comprend qu'entretenir le souvenir de sa fille disparue est une nécessité existentielle pour l'auteur, voire même une raison de continuer à écrire.

Comme nous l'avions signalé dans un précédent article consacré à l'œuvre d'Anna Enquist¹, la fuite du temps et la perte d'un être cher peuvent être partiellement sublimées chez elle par la musique et la littérature. En effet, la composition apprivoise le temps dans la notation musicale, tout en canalisant les affects au sein d'une structure rigoureuse. La poésie agit de façon similaire, bien que sa forme actuelle paraisse moins dépendante de règles aussi précises que celles qui régissent le solfège. Quant au roman, il permet de thématiser cette problématique de la finitude et de l'adieu par sa mise en récit. C'est là le but poursuivi par Enquist dans *Contrepoint*, dont le titre fait à la fois référence à une technique d'écriture musicale et à un dialogue avec l'œuvre de Bach au travers de commentaires érudits à propos de l'aria et de chacune de ses trente variations; ceux-ci sont mélangés à des anecdotes autobiographiques qui ébauchent à leur tour une trame romanesque. L'atmosphère évoquée par ces anecdotes, qui retracent une vie faite de complicités avec sa fille, produit un parallèle avec la tonalité diversifiée des *Variations*: musique et souvenirs sont tantôt enjoués, tantôt mélancoliques, tour à tour tumultueux ou cocasses, contrariés ou paisibles. Ainsi, ces fragments tracent un portrait imagé de la personnalité de la défunte et des relations entre la mère et la fille.

Le choix des *Variations Goldberg* comme monument musical dédié au souvenir de sa fille provient de l'interprétation historique que le narrateur propose à la fin du roman: selon lui, Bach aurait composé cette œuvre pour surmonter la perte d'un de ses fils. On reconnaîtra ici un motif récurrent dans l'œuvre d'Anna Enquist: le pouvoir de consolation qu'exerce la musique, déjà abordé dans son roman précédent, *Le Retour* (2005), précisément à propos d'une aria de Bach². S'y ajoute une note intimiste, le souvenir d'une interprétation des *Variations* en public, à laquelle assiste la pianiste anonyme non loin de sa fille; cette scène donne le la d'un récit dont

l'une des principales qualités est d'éviter tout sentimentalisme. Deux éléments contribuent à la réussite de l'ouvrage: l'effet de distanciation permanent obtenu par le recours à une narration neutre et à des personnages anonymes, ainsi que le style sobre et précis, parfaitement rendu dans l'excellente traduction d'Isabelle Rosselin.

Anna Enquist signe avec *Contrepoint* sa deuxième transposition littéraire d'une œuvre marquante de l'histoire de la musique: on se rappellera qu'elle avait débuté en la matière avec *Le Chef-d'œuvre* (1994)³, un roman haut en couleurs inspiré par le *Don Juan* de Mozart. *Contrepoint* explore un registre nécessairement plus introverti, d'une exceptionnelle sincérité.

DORIAN CUMPS

ANNA ENQUIST, *Contrepoint* (titre original: *Contrapunt*), traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin, Actes Sud, Arles, 2010 (ISBN 978 2 7427 9234 4).

1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 1, 2009, pp. 35-38.

2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 5-8.

3 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 2, 2000, pp. 78-80.